

SOLIDARITÉ

Soirée de rêve au Stade de France pour Frédéric, tétraplégique



Frédéric Bodart, entouré de collègues gendarmes venus le voir au centre hélio-marin (à gauche), était mercredi soir au Stade de France (à droite) avec son fils.

Motard de la brigade motorisée de la gendarmerie d'Armentières, Frédéric Bodart croquait la vie. Le 18 janvier 2006, un accident de voiture a stoppé net son élan. Tétraplégique et sous assistance respiratoire, il est soigné dans le service de réanimation du D' Chaussoy, au centre hélio-marin de Berck. Cet été, le médecin lui a proposé un défi un peu fou qui s'est concrétisé mercredi.

PAR LAURENT BOUCHER
montrouil@lavoixdunord.fr

« C'était super ! Au début, j'étais un peu inquiet. Je ne me suis senti rassuré qu'une fois dans le stade. » Frédéric Bodart, 38 ans, a découvert le Stade de France mercredi lors du match France-Italie avec une belle victoire des Bleus (3-1) à la clé. Avec à ses côtés son fils Romain, l'Armentierois n'était pas un spectateur comme un autre, même s'il a pris place aux côtés de 240 personnes à mobilité réduite. En fauteuil roulant, « bien placé au milieu de la tribune », Frédéric est le premier patient aussi lourdement atteint à avoir été accueilli dans l'impressionnante enceinte sportive.

Victime d'un grave accident de la route qui l'a d'abord plongé dans le coma, le gendarme de la BMO d'Armentières a été transféré à Berck le 23 janvier 2006. Les vertèbres cervicales touchées, il a perdu l'usage de ses bras et de ses jambes. Par un tuyau introduit dans la trachée au niveau de la gorge, il respire en permanence à l'aide d'une machine. Pour cet « handicapé très sourd », Frédéric Chaussoy a joué au « père Noël ». C'est le médecin, devenu célèbre après avoir aidé Vincent Humbert à mourir, qui a eu l'idée d'emmener Frédéric Bodart au Stade de France. Il a tout organisé, sans trop y croire au départ. « L'idée m'a traversé l'esprit pendant le Coupe du monde. Après la finale France-Italie, je lui ai proposé d'aller voir la revanche à Paris. »

« C'était un beau match et ça m'a fait du bien. Je remercie le D' Chaussoy d'avoir organisé tout cela. »

Le médecin a financé lui-même le déplacement. La direction du Stade de France a facilité l'accueil. Encore jamais sorti de l'hôpital berckois, Frédéric est parti en ambulance muni de deux respirateurs artificiels et deux bouteilles d'oxygène ensuite transportés dans le stade par le staff d'un médecin (Frédéric Chaussoy), un kiné (J.-Pierre Lécuyer) et une infirmière (Christelle Château). « L'état du patient était très fragile, mais tout le monde s'est mobilisé autour de lui avec une grande solidarité. »

Résultat : une soirée de rêve pour l'ancien arrière gauche amateur de Calais, qui a évolué en 3^e division, et son fils, 9 ans, qui joue à l'école de foot. « C'était un beau match et ça m'a fait du bien », commente Frédéric, d'une voix étouffée par la trachéotomie mais avec une lucidité intacte et un courage évident. « Je remercie le docteur d'avoir organisé tout cela. »

« C'était un pari un peu fou », reconnaît Frédéric Chaussoy devant trois gendarmes venus rendre visite à leur collègue et ami, comme chaque semaine, avec l'aval de leur hiérarchie. « C'est un battant, disent-ils. Et un très bon motocycliste ! » Frédéric Bodart reprend : « Il faut bien accepter la situation... »

CASOU'ROUTE

magazine

C'est la rentrée !

2007 ANNÉE DE LA SÉCURITÉ

De bien belles choses ont été réalisées au sein de notre club au cours de l'année écoulée. La fidélisation sur les sorties est flagrante, preuve s'il en est que l'équipe dirigeante est toujours à l'écoute des membres du M.C et tente, parfois avec succès, de répondre aux attentes de toutes et de tous. L'implication de chacun(e) est notable sur l'organisation de sorties innovantes et appréciées de tout le monde. L'organisation de balades plusieurs mois à l'avance entraîne certes une charge de travail supplémentaire mais permet à nombre d'entre nous de pouvoir planifier son emploi du temps et s'organiser au mieux afin de pouvoir y participer.

Malheureusement les bons résultats de la saison écoulée ont été entachés par le terrible accident dont fût victime notre ami Fred avec les conséquences que l'on connaît. La nouvelle saison est à peine entamée de 13 jours que c'est au tour de Patrice d'être victime d'un drame de la route. Alors, me direz vous, que peut on y faire ? A cette question, j'ai envie de vous répondre : Rien et Tout. Je ne veux pas me retrancher derrière la fatalité ! Certes, le destin nous est inconnu mais nous devons et nous pouvons faire en sorte de mettre un maximum de chances de notre côté afin de devenir de vieux motards, plein de souvenirs, avec un minimum de plaies et de bosses.

Outre le fait de respecter les règles édictées par le code de la route, il apparaît nécessaire de ne pas franchir certaines limites que seul le pilote connaît. En effet,

il n'y a nulle honte à rouler en deçà des limites maximales autorisées par le code de la route, pour le peu que l'on ne se sente pas capable de le faire. La plupart de ces limites indiquent un seuil à ne pas franchir mais en aucun cas elles ne sauraient prendre en compte vos propres limites que vous êtes les seuls à connaître.

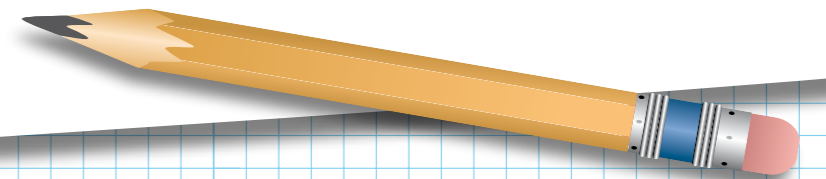
N'hésitez pas à faire preuve d'humilité quand au choix de votre machine. Assurez vous que le pilotage de cette dernière entre bien dans le domaine de vos compétences. Gardez à l'esprit que : « C'est vous le maître à bord » et que rien ni personne n'a le droit de jouer avec votre vie et celle des autres en vous poussant dans vos derniers retranchements. On acquiert une machine qui colle à votre personnalité et qui correspond à vos besoins et pas pour paraître aux yeux des autres.

Même les meilleurs pilotes vous le diront : Il y a des jours où ça va mieux que d'autres. Nous avons tous eu des jours « Sans » et dans ces moments là, on fait où l'on ne fait pas certaines choses pouvant nous mettre en péril.

Ces petits conseils peuvent sembler basiques voire désuets aux yeux de grands champions que certains croient être devenus. Toutefois, rappeler vous qu'avant de savoir courir, il faut avoir appris à marcher.

Au plaisir de dévorer ensemble de nombreux kilomètres.

Der Zident



Salperwick en images

Attention, regardez bien !
Et maintenant où c'est qu'elle est la bouteille jaune ?



En Belgique, Alain réinvente le bonneteau.



Emouvante photo de famille d'une belle brochette de casqu'routes en goguette.

C'est vrai qu'elle ressemble à Tanguy ...



Certain(e)s font des projets d'avenir....



C'est vrai Béa, je t'avais demandé de moins forcer sur le maquillage, mais là ...

Ce retour à des valeurs simples amènent certains d'entre nous à rester plus... nature !

Fameux le claquos de c' midi les gars...

Ouais, mais bonjour l'odeur !



Chacun a pu apprécier le repas à sa juste valeur.

J'aurai voulu zêtre un artiilll-ste



Même les meilleurs éléments de la Star'ac étaient venus.

Ouais ben fais gaffe où tu mets les pieds....



Moi, l' tango c'est mon truc...

Tout le monde en piste !...

Moi quand j'ai les crocs, faut que j'croûte... !



...Pendant que d'autres se goinfrent.

Mmm ça manque d'un peu de miel !



Avec une certaine distinction....

Miam, slurp, grouch....



Ou beaucoup moins !

Kiss !



...Pour pouvoir tenir toute la nuit !!!

Ouais, pareil !

Ne pas oublier d'acheter l'essentiel...



Fais ch... de m'lever



La pêche est une activité physique nécessitant de s'hydrater très régulièrement.

Moi je ménage ma couche d'eau jaune !



Mmm, ce soir je vais me faire une bonne truite au miel....



Que celui qui n'a jamais pêché lui (Je ne vous raconte pas la suite !



C'est chouette la pêche, mais je trouve qu'on s'emmerde un peu, non ?

L'enthousiasme se lit sur tous les visages.

Ouais, t'as raison, qu'est ce que je peux me faire ch... !

C'est pas ma guerre...



Même G.I. Joe était de la partie.



6 X truites = 40 truites.

Fort heureusement, il y avait des professionnels parmi nous.



Moi mon truc, c'est la chasse !

Tout comme des amateurs éclairés.



Zzzz, Zzzz

Enfin un sport qui détend.

Une sortie surprise

23 juillet 2006



Ya du soleil et des nanas... dada-dirladada ! Y'a des motos et des zozos... dada-dirladada... c'est comme ça et c'est très bien dada-dirladada. N'est-elle donc pas belle la vie au casqu'route... hein ??



Bein oui... je fut choisi pour le compte rendu de notre merveilleuse journée du 23 juillet par notre cher albouss (alain) que j'ai eu l'occasion d'avoir lors de la sortie de Montreuil (vengeance fût. :-)

Comme dab' BP départ (DEPART... DEPART...

DEPART... DEPART...) 8 heures... mal barré car 8h30, nous étions toujours à BP. ha. ha, car y'en a un encore au lit au lieu d'être à BP ???? Je ne suis pas mouchar, sauf que c'est celui qui devait être en tête du cortège... notre cher Albouss avait un peu mal aux cheveux, vu les chaleurs tropicales il est de rigueur de se désaltérer énormément (conseil de notre ministre de la santé.. conclusion ! (Journée SURPRISE...) bin disons et que cela ne faisait pas partie de la surprise mais s'en fût une quand même... Ahh... Ahhh la journée s'annonce plutôt chaude.

9 chevaux au tiercé, Mamouth et sa famille en brouette.....direction ?? surprise ! Je viens de vous le dire ! Donc dans ce cas là ont ne se posent pas de question... On suit le peloton (l'intérimaire provisoire : Didier avec pour passagère sa nouvelle meuf, Nathalie.. journée surprise - ils avaient troqué leurs femmes). Didier prend la tête du cortège....voie rapide... Divion etc... et des petites routes sympas, des vaches, des moutons... pas de bistrot?!?! et toujours sous un soleil radieux de plus en plus chaud.

Nous avons fait un grand détour afin de permettre à notre cher albouss de prendre des raccourcies (afin de nous faire croire que c'était prévue au planning- on nous fait gober n'importe quoi !) on récupère le demi éveiller sur la place de Lumbré et enfin nous fûmes au complet.

Direction un bled perdu pour faire du rando rail (explication : c'est une randonnée avec des charettes à pédales sur de vieilles rails de chemin de fer désinfectées... heureusement pour nous d'ailleurs. Une seule est unique voie donc au bout du parcours, demi tour et le dernier repart le premier. Impossible de doubler (mammouth qui sait pas pédaler, nous étions tous à la traine) percussion en chaîne mais ce fut folklorique... des déposes de brique et tronc d'arbre sur les voie par les premiers pour faire chier le monde, nathalie qui se ramasse la pipe... elle avait dû confondre piscine et chemin fer. Les jambes et les mollets se sont remis à la vitalité. A noter que sur les 2 heures de parcours (6 km environ) 1/2 h de descentes et 1h30 de pédalages pour remonter... mais l'humour, la connerie, le plaisir... tout était là pour le plaisir de chacun.



Mamie albouss était de la partie accompagné de son pitbull et quelques glacières avec des boissons fraîche dans le coffre de la voiturette...(recommandation du ministère).... Que le monde est merveilleux... Merci à toi Mamie (a noter de mamie Albouss faisait en quelques sortes de l'intendance (comme quoi y'a pas d'âge pour jouer chez les Casqu'route et être heureux).

Ensuite direction le camping de Bléquin (info : si vous voulais emmerder Albouss le week-end, c'est dans ce camping qu'il vient d'acheter un mobil...) où nous



fûmes accueilli à merveille par les responsables, ainsi que les résidents du camping. Un somptueux barbecue à la fête avec frites, salades, carottes... dessert et café sauf que le tout n'était pas servi en même temps (on voit de suite quand Albouss n'est pas au fourneau - bisous ma poule, c'est toi le meilleur) durant le dîner, petit goulotte d'eau à la nappe, idée de mon compagnon de table (Nono) qui je tiens à le souligné buvais comme apéro du JUS DE TOMATE... hé oui car lui aussi avait mal aux cheveux!

Encore un qui à péter une durite, rassurez-vous, ça n'a pas duré... Ah... ah... Bref pour revenir à mon petit mouton, la goulotte d'eau se fus Corinne, lolobrigida : la meuf à l'autre moitié de Didier le nain) voyez qui ?) qui réceptionna la rivière... inutile de vous dire que la réponse ne s'est pas fait attendre, une carafe d'eau direction Patrice, l'innocent de service, mais j'ai exigé la carafe et se sont un couple attablé dernière nous qui ont attrapé l'averse (surprise où pas ?? Pour eux ça ne devaient certainement être le cas..). Il n'est pas sans dire d'ensuite les carafes d'eau jaillir de table, comme une source naturelle des Vosges, hé Zident à noter dans le carnet rouge... le nain et lolobrigida) Alors notre photographe Arnaud immortalisait nos conneries... Nous nous sommes éclipsés doucement avant la tempête tropicale, les uns vers les étangs à truites, les autres au babyfoot, les autres par ci ou par là (petite digestion, après notre barbecue festif)



Ensuite nous avons opté pour un concours de boules (pétanque pour les plus téméraire) parmi notre équipe de casqu'route nous invitèrent 2 autres équipes (des pros) ce sont eux qui ont gagné (ça compte pas... ils étaient pas motards... mais ils ont leurs lots quand même) donc les premiers de chez nous, les casqu'route, furent PATRICE ET NONO (ils jouèrent même assis sur le banc ; question de professionnalisme..;-) et les derniers... Béa et Julie (elles confondèrent les boules avec le cochonnet...bref ;-)) y'a pas photo). Le tout en 3 manches de chemises... quelles plaisirs!



Après les AD (Patrick, Julie, Eric Sacleux, Michel, chieuse et chieur (en brouette) commencèrent tout doucement, à noter qu'il était déjà 20 heures... une dernière petite mousse chez notre copain albouss dans sa nouvelle acquisition (mobil) et ensuite nous reprîmes la route (nono et béa, patrice et nanou, arnaud et nathalie, didier et corinne, alain et bélida, david. Nous sommes allé faire un petit détour chez ma tante Martine (QG des Casq... j'ai rien dit !) super sympa la tante, bisous..., câlins..., et tout et tout ; mais attention à ma tante Martine, elle a même raccroché le téléphone au nez du Zident... (je n'ai rien à lui dire, dit-elle !) imaginez vous ? Du caractère la mère !!) nous ne sommes pas restés très longtemps, le temps de se rafraîchir par la spécialité d'Albouss (picon bière) Sur le chemin de retour nous nous divisèrent tout doucement pour ne finir qu'à 5 (nono, béa, patrice, nanou et david) attablé à la terrasse d'un petit resto sympa dans lille et vers les 2h30 du mat, AD et je suis allé reconduire nanou à BP pour qu'elle puisse récupérer sa brouette. Merci Albouss... et aux autres... mais la prochaine fois Alain, respecte le timing (ha... ha...) (V)

Patrice à bientôt pour de prochaine aventure ;-)



Week-end à Salperwick



Pour cette sortie, la DDE avait oublié de nous envoyer un Mail. C'est donc sur quelques tronçons de route que nos pilotes ont retrouvé leur trotteur d'enfant. Il a fallu que chacun montre sa dextérité à piloter sa machine sur une chaussée déchaussée. Mis à part les cratères, le trajet fut agréable avec de beaux paysages, de bonnes odeurs et beaucoup de dos d'âne pour empêcher les passagères de s'endormir.

Alain, qui ouvrait le chemin, a cru nous berner en nous faisant faire un immense détour afin d'éviter LE demi-tour. Tout cela pour faire la pause bières-jus d'orange dans un village au milieu de nulle part. (merci aux propriétaires de » DE FRONTIEREN »).

Enfin, l'arrivée au camping était très attendue pour les baptêmes moto. Il y avait les enfants, les parents, les mamies, les amateurs de sensations fortes et les « j'ai peur mais j'irai quand même ». Le dernier tour fut pour Noël avec Mamie Loulou sur le trône de la Gold.



Après toute cette animation infernale, le camping reprit sa petite vie normale : apéro, grillades, frites, salade, musique et bonne humeur. Pourtant, la pluie est arrivée sans qu'on l'ait invitée et ce fut la course contre la montre pour monter les tentes avant l'inondation céleste. Certains ont réussi, d'autres n'ont pas échappé aux seaux d'eau qui leur tombaient dessus.



Ensuite, l'après-midi s'est passé en courses et victuailles pour les uns, promenades pour les autres. Le repas fut apprécié, les croques délicieux et la soupe nous a réchauffés entre 2 averses.

Les premières notes du bal ayant retenti, tout le monde alla danser et s'en donner à cœur joie. Puis à 2 h du mat', les dernières notes de Petit Papa Noël terminées, une bonne nuit calme et reposante nous attendait. Comment rentre-t-on dans une tente quand la fermeture éclair est fermée? Idem pour le sac de couchage! Mais comment en sort-on aussi ? hein Didier! Dès que tout le monde fut enfin couché, les scies se sont mises en marche. Pourtant, il n'y avait pas de bûches le lendemain matin !



La nuit est déjà finie ? je ne me souviens plus avoir dormi. Tiens, le Bûcheron sort de sa tente :
- BON ANNIVERSAIRE, PATRICE ! Veux-tu une tasse de café ?
- Non, une cafetière...

Une heure (à peu près) plus tard, nous sommes tous à cheval, direction chez Martine où les croques nous attendaient. Tout le monde s'est trouvé ravigoté par ce repas matinal. Le tout avalé, nous sommes partis pour le « domaine du Bléquin » pour la pêche miraculeuse.

C'est Patrice qui a attrapé la première truite : affamée, elle avait vu son asticot bouger. Puis tout alla très vite : la 2ème, c'est La Chieuse qui l'a pêchée, ensuite Nanou, Morgane...





Même David a réussi à en attraper une. Noël commençait à s'impatienter. « Prête-moi ta canne, la mienne ne va pas », « Pousse-toi un peu, ton coin est meilleur que le mien ». Enfin, ça mord. La bourriche se remplit. Le repas froid est servi sur un plateau à 4 bras et comme il paraît que le sport ça creuse, tous à table!

Pendant ce temps-là, les truites nous narguaient. J'ai décidé d'y retourner. Et une, et deux, et trois, je les pêche, les sors de l'eau sans les toucher (preuves en photo). Tout l'après-midi ce ne fut que : «passe-moi un ver» par ici, «passe-moi un ver» par-là, «Arnaud, j'ai une bête au bout», «Didier, viens dégorgé». Mais c'est Tanguy qui a tiré la plus grosse.



L'après-midi tire à sa fin, il faut penser à remballer et démonter les tentes (dans l'autre camping, le bon, n'est-ce pas Le Scieur !).

La route du retour s'est passée sans encombre, d'une traite pour les uns, avec une étape du jour pour les autres.



En conclusion : ce week-end me fait penser à :
 - La Troupe fait du camping
 - La Troupe monte à cheval
 - La Troupe va à la pêche
 - La Troupe chez Martine
 - La Troupe et les 4 saisons
 Des Editions :
 LES CASQU'ROUTE - août 2006

N.

P.S. : j'ai fait cet article toute seule car A. s'est dégonflé.

Cela faisait bien longtemps que je ne m'étais plus déverrouillé les phalanges pour vous tapoter une petite bafouille censée relater nos exploits. Et bien là, c'était l'occasion de le faire, après avoir passé un week end un peu à la façon de Monsieur Hulot.

Dans le cadre des activités pluriculturelles de notre club, force est de reconnaître que l'on a déjà donné dans pas mal de domaines mais là, il faut bien dire qu'une corde a été rajoutée à notre arc. Outre le fait de bivouaquer dans les endroits les plus divers, c'était à ma connaissance, la première fois que nous allions nous essayer à ... la pêche. La chose est née de l'esprit tourmenté de notre tournevis président, alias Mc Do, qui s'est dit que ça pourrait être sympa de voir une brochet (te) de thons et de morues taquiner la truite.

Cela dit, avant d'en arriver à ce safari aquatique, il s'est passé bien des choses, que je me dois de vous rapporter....

Dance with the truites



Tout a commencé le samedi matin, tandis que je béquillais mon destrier à 08 Heures 39 en bordure de piste de la station B.P. En remarquant les visages hilares qui étaient tournés vers moi, je sus tout de suite que quelque chose ne tournait pas rond. Je

n'imaginai pas une seconde être en retard, Alain étant venu me voir chez moi, l'avant-veille et m'ayant dûment précisé que l'heure de rendez vous était fixée à 09 Heures. Aussi n'étais-je pas peu fier d'arriver sur le tarmac avec une confortable avance de 21 minutes. Seulement, c'était compter sans la perfidie du marmiton motard, qui avait retardé mon rancard de 30 minutes, histoire de m'atteindre au plus profond de moi-même, tant il sait que je suis d'une ponctualité légendaire :-).



Après que tout le monde se soit bidonné sur mon compte, en ayant fait fi des arguments que j'exposais pourtant



avec convictions, nous prîmes la route, Alain en tête. Notre Bocuse de la chaussée avait certainement dû tracer son itinéraire à l'aide d'un guide Michelin plutôt qu'avec une carte du même nom, j'en veux pour preuve, un certain nombre de demi-tours et d'incongruités effectués, il faut bien le dire, toujours avec le sourire

et non sans une certaine élégance dans la manœuvre, notamment lors de passages en zone de travaux où nous pûmes nous rendre compte que certains sont passés à côté de leur vocation et auraient largement trouvé leur place dans un numéro d'équilibriste chez médrano. Cahin caha nous arrivons tout de même sur les lieux de notre unique pause café (Pipi pour les dames) au célèbre « Die Frontier », perdu dans la pampa Belge, entre Reningelst et Boeschepe. La trépidante Maria, maîtresse des lieux, est absente pour cause de frisottis en travaux chez le capilliculteur local. Dommage, car du haut de son mètre cinquante et armée de ses 80 ans la limonadière au rugueux accent du terroir nous aurait à coup sûr, dérouillé les zygomatiques. Qu'à cela ne tienne, son mari, qui assisté en live, à la prise de la bastille, est présent et assume son rôle de porteur d'eau aux furieux assoiffés que nous sommes. Pour ce qui est des comptes, rien n'a changé dans la méthode des tenanciers de l'établissement. C'est simple comme bonjour : On compte les capsules qui se trouvent sur le zinc et on multiplie le tout par 1 € et ce même si on a bu du café.... C'est Alain alias Mc Zorro qui s'est aperçu qu'il y avait de la pulpe dans le sirop (Expression empruntée au milieu des producteurs d'agrumes...) et qui dans une volonté exemplaire de ne pas spolier le cafetier néanderthalien a rédigé et réglé la juste addition.

Après ce bref mais intense moment de détente, nous reprenons notre route à travers cette Flandre qui nous

est si chère pour arriver, sans plus d'encombre, au camping « Le Paradis » de Salperwick où nous étions attendus comme étant les acteurs d'une activité prévue au programme de cette journée de réjouissances en plein air. Arrivés sur place, nous pouvons constater que nous sommes attendus. Une nuée d'enfants piaffent d'impatience tandis que leurs parents trompent leur ennui en déambulant nonchalamment dans les allées de cet hôtel de plein air. Mais avant toutes choses, nous nous mettons en devoir de saluer Louissette, la mamane de notre désormais célèbre gargoutier motorisé, résidente en ces lieux, connue et appréciée de toutes et tous. Après une rapide prise de contact avec le président du comité des fêtes du camping, la machine « Casqu'route » s'ébranle et le candidats au baptême se bousculent. La mécanique est bien rodée et parfaitement huilée. Les filles s'occupent de discipliner les aspirants au grand frisson en organisant des files d'attente, en

collectant les précieux sésames chèrement acquis (1 €) auprès des organisateurs et en s'assurant que chacun(e) puisse chausser un casque lui seyant au



mieux. Finalement nous n'avons plus grand-chose à faire, si ce n'est que de promener tout ce petit monde dans la campagne environnante. Je pourrais rester là de cet épisode, si je n'étais pas tombé sur un « client » un peu particulier. En fait, le cuistre sortait d'une séance initiatique d'avec Arnaud et son VFR. Le même Arnaud, encore plié de rire, me signifie alors que son client présente un caractère un peu « spécial » et qu'il avait émis le désir de faire un autre baptême afin d'essayer une autre machine.

Nous arrangeons donc la chose avec les filles, afin que nos routes se croisent et que je tente d'illuminer le destin de ce brave pékin. Tout d'abord, je me dois de vous décrire l'individu. L'homme doit accuser autour





mon passager se raidir comme un lombric dans un four à micro-ondes mis sur puissance 5. Un premier virage à angle droit, agrémenté de gravillons ouvre les portes aux joies de la glisse. Dans la foulée, un pif paf très serré fait balloter l'encéphale du rustaud dans sa boîte crânienne. Enfin, un freinage sur l'angle suivi d'une remise des gaz avec placement en orbite achèvent de liquéfier le touriste qui dans un sursaut de lucidité, me demande grâce, voire me supplie de rester en première. Je lui dis alors qu'étant donné la configuration du terrain et la température ambiante, mon moteur pourrait chauffer si je ne maintenais pas un rythme minimum. Cependant, dans un élan d'humanité (Et surtout dans le souci de préserver la propreté de ma selle), je réduis les gaz et coupe au plus court pour regagner la base.

d' 1,80 mètre à la toise et son pèse personne affiche quelque chose comme 80 000 grammes à l'occasion d'une sollicitation en tenue d'Adam. Son visage en forme de bouilloire et ses joues couperosées indiquent qu'il doit résider en milieu rural. Ses yeux rouges et ternes contrastent terriblement avec ses crins blonds albinos. Sa tenue vestimentaire est propre à touriste brabançon en goguette à Ibiza au mois de novembre. Il parle un langage que j'appréhende non sans quelques difficultés. Néanmoins, je parviens à comprendre que notre homme émettait le désir de tutoyer le grand frisson, ce qu'il n'avait pas encore connu avec les 3 précédentes séances initiatiques auxquelles il avait participé. Dans le même temps, il me glisse dans la trompe d'eustache, dans un soupir aussi discret que le feulement d'un tigre en période de rut, qu'il est lui-même motard, pilote d'un 125 cm³ « Rebelle » et que la vitesse ne lui faisait pas peur, si toutefois j'étais capable de maîtriser un tant soi peu la cinématique.



Les effluves émanant du bougre m'indiquent que ce dernier est un fervent amateur de boisson obtenue après fermentation d'orge germée et qu'il a assisté à une dégustation de ce genre de produit dans les minutes qui précèdent. Toujours soucieux de satisfaire le « client », je me mets donc en devoir de répondre à ses attentes. Un moment déconcerté par la posture adoptée par le campeur (Le séant en bout de selle, la tête sous mon aisselle gauche et les mains sur le réservoir), j'adopte un correctif d'équilibre nécessaire si l'on veut respecter un semblant d'harmonie avec mère nature. Dès les premiers tours de roues, je sens



Les baptêmes terminés et les motos béquillées, nous pouvons nous joindre aux organisateurs afin de partager une petite collation. Tradition oblige, nous sacrifions au rituel de la photo de famille. Nous sommes rejoints par le poulain d'Alain et de Noël, découvert par le club « Guitare », qu'ils animent, venu en guest star pour gentiment nous emmieller les portugaises de ses ritournelles donnant autant dans la variété que dans le métal en passant par « Maman les p'tits bateaux » et « C'est la mère Michel ».



S'il est vrai que la culture nourrit son homme, force est de reconnaître que ça ne vaut tout de même pas un bon vieux steak frites. Nos boucles folles dans la campagne audomaroise et les tranches de vie rebattues avec nos hôtes nous ont ouverts l'appétit. C'est donc féroce que nous jetons sur la roulante et

prenons d'assaut une plâtrée sustentatrice. Il était temps car, non seulement nos estomacs jouaient la traviatta en sol mineur mais le soleil qui jusque là nous avait accompagné, commençait à se faire la malle. Si nous voulions dormir au sec, il était temps de penser au montage des tentes. Etant donné le nombre de guitounes à dresser et la place disponible, il convenait d'apporter le plus grand soin au choix que nous ferions quant au voisinage sélectionné, l'accessibilité étant également un critère d'importance, histoire de ne pas se prendre les arpions dans les sardines lors d'une réintégration nocturne. En parfaits gentlemen-campeurs que nous sommes, sitôt l'érection de notre abri de toile terminée, nous nous mîmes en devoir de nouer contact avec le bivouac adjacent. C'est une



famille originaire de St André (59), au franc parler et à l'accent bien de chez nous, qui nous invitait à partager un moment de convivialité dans leur « Caravelair 450 ».

Une fois tout le monde installé dans sa maison de toile, Alain vint chercher des volontaires pour aller approvisionner la troupe en matières premières auprès d'un commerce local. Arnaud, La Fristouille, La Binocle et moi prenons place à bord de la Louissette-mobile, direction la superette où, le personnel s'en souvient encore. Alain, dans son rôle d'économe, avait pris soin d'établir une liste des victuailles et autres marchandises nécessaires à la bonne marche de l'entreprise, le tout calculé sur des prix les plus serrés possibles pour ne pas dépasser le budget prévu, mais c'était sans compter sur les sales gosses que nous étions. Imaginez



un instant le tableau : Alain, arpentant les allées, une liste à la main, une calculatrice sous le béret, et un radar à détection de prix bas allumé en permanence. La Fristouille, pousseur de caddy et vérificateur en second degré des tarifs affichés et de la réalité des besoins en produits divers et variés. Arnaud assurant le relais entre les 2 suscités, ne ménageant pas sa peine entre les rayons et le chariot en cours d'achalandage et, à côté de ça, 2 garnements qui n'ont d'autre pensée que de glisser dans le tombereau, bonbons, plumeaux, accessoires de cuisines, etc.... tous plus inutiles les uns que les autres, compliquant considérablement la tâche des calculateurs qui se mélangent les pinceaux entre soustractions et additions non retranchées, et cætera. Justice fut rendue toutefois lorsque je voulus subrepticement glisser dans les achats, un article aussi inutile que ridicule, d'une importance telle que je ne me rappelle plus de quoi il s'agissait. Toujours est-il que ces trucs étaient empilés en tête de gondole, face aux caisses et, ce dont je n'avais pas prêté garde, servaient de support à un gigantesque V.T.T. Ce qui devait arriver arriva, la pile d'objet se désintégra et le vélo me tomba dans les bras, le tout dans un fracas dérangeant. Les 3 acheteurs, c'est bien légitime, firent mine de ne pas me connaître et s'engouffrèrent dans la première caisse libre, en se tenant les côtes, en proie à un fou rire irrépressible. Je tournais alors mon regard vers La Binocle, en quête d'une quelconque aide visant à me sortir de ce mauvais pas mais quelle ne fut pas ma déception lorsque je vis ce dernier faire semblant de s'intéresser à une marque de saucisson et à se marrer à s'en broyer les mandibules. Bref, tout le monde se marrait, sauf peut être le vigile qui, peu habitué aux subtilités de frivoles clients comme nous, posait sur moi un regard aussi bovin qu'interrogateur. Je m'en sortis par une pirouette en feignant le mécontentement du client victime d'une pile mal faite et remis prestement le tout en vrac pour me diriger vers la sortie. Après une scène digne de « La caméra cachée » où nous avons pratiquement terrorisé une cliente BCBG en lui proposant nos services pour transférer le fruit de ses achats jusque dans le coffre de sa Mercedes ML, cap sur Nielles les Bléquin pour y déposer le tout et peaufiner les détails de notre journée de pêche du lendemain.



De retour au campement, nous retrouvons le reste de la troupe qui était allé rendre visite à une connaissance voisine. Il ne nous restait plus qu'à nous préparer pour la soirée qui s'annonçait prometteuse. Après avoir

englouti un repas qui, s'il fut riche en glucides n'en fut pas moins frugal, nous nous sommes dirigés vers la salle commune qui, pour la circonstance, avait revêtu ses appareils de dancing. A Rome, on fait comme les



Romains qu'y disaient ! Et bien nous nous sommes attachés à cet adage mais chacun avec son style et à sa façon. C'est fou ce que l'effet de masse et la semi-obscurité peuvent désinhiber les gens. Il y a ceux que vous voyez pour la première fois et évidemment, vous ne pouvez pas faire la différence, et puis il y a les autres, ceux que l'on croyait connaître. C'est la célèbre sociologue américaine : Jaimie el Packet qui disait : « C'est dans la danse que l'on voit l'homme ! ». Et bien là je peux vous dire que j'en ai vu quelques uns..... Tout d'abord Alain l'empesé, slowant avec la grâce d'un hippopotame mâle dans un magasin de lingerie fine. Didj le déchaîné, branché sur le secteur en permanence et gravitant autour des danseuses tel un électron avec un atome. La Binocle, le débridé, passant du pogo au rigodon, le tout sur un air de paso doble. La Pulce, le dubitatif, en proie au doute quand au sens de rotation à adopter sur une valse viennoise jouée en ré majeur. Carole, la désarticulée, qui après avoir dansé une chenille, s'évertue à effectuer tous ses déplacements en reptation, j'en passe et des meilleurs.



La fatigue aidant pour les uns ou la passion de la danse pour les autres, au fil des heures la troupe voit ses rangs s'éclaircir. C'est Patrick qui ouvre le bal (En le quittant justement) à 22 Heures 30. Deux heures plus tard, c'est La Binocle et moi qui empruntons la rue de la ronflette, la piste n'étant plus fréquentée que par de rares ersatz de John Travolta et de Karen Lynn Gorney dans un remake de « Ca t' torch'rait, mates eum' filleule ». Les derniers survivants de cette folle soirée ayant jeté l'éponge à 02H30 et 04H30 après avoir pris un salvateur bain de boue consécutif à une cabriole digne d'un plongeur de haut vol depuis les rochers d'accapulco.



Au camping, c'est bien connu, ça n'est pas parce qu'on est couché que l'on dort ! Celles et ceux qui s'adonnent régulièrement aux joies de l'hôtellerie de plein air le savent bien. Je vous parlais tout à l'heure, du soin à apporter quant au choix de son emplacement et surtout à son environnement direct. Certain(e)s n'y ont pas pensé et ce qui devait arriver

arriva. J'avais un avantage sur certains, c'est que j'étais déjà parti en W.E avec Patrice et dire que Patrice ronfle est un doux euphémisme. Imaginez un instant que vous êtes à Nagasaki le 09 août 1945, vous saurez alors tout sur les vrombissements nocturnes de l'intéressé. La Binocle et moi, nous étions délibérément préservés du rayon où l'onde de choc sévirait, à contrario de la moitié du camping. Il n'y a pas que les ronflements qui peuvent empêcher de dormir les citadins que nous sommes. Outre les bruits générés par la nature il y a aussi ceux que l'on parvient plus ou moins facilement à identifier. La bouche n'est pas le seul orifice capable de générer des sons, chez l'être humain. Il en est



un autre qui, s'il est laissé sans surveillance, peut produire des bruissements plus ou moins mélodieux, entraînant de toute façon un fou rire chez celui qui l'a entendu et perçu comme tel. La vie de couple est, elle aussi, loin d'être silencieuse. On sait quand ça va mal, en entendant plein de noms d'oiseaux le tout bercé par une douce musique de vaisselle brisée. Mais on sait aussi quand ça va mieux, lorsque des chuintements ou des stridulations émeuvent les voisins célibataires que nous sommes. Bref, cette batterie de bourdonnements en tous genres ne peut que nuire à l'efficacité d'un repos réparateur et ses effets ne tarderont pas à s'en faire ressentir.



Les réveils plus ou moins difficiles des uns ou des autres se sont échelonnés entre 07 et 08H00. Le petit déjeuner étant prévu d'être pris à 6 Kms de là et le départ à 08H30, à chacun de s'organiser pour se doucher, se boire un p'ti café et j'en passe.



A l'heure dite nous ne sommes que 3 motos à prendre le départ : La Binocle avec son VFR, Tanguy, la Chieuse et leur R1 flambant neuf et moi sur mon fidèle X11. C'est dimanche matin, il a cessé de pleuvoir et nous empruntons la voie de contournement de

St Omer, désertée par les automobilistes. A mi trajet, des travaux font que nous nous arrêtons devant un feu tricolore provisoire. Tandis que je m'arrêtais sagement sur la voie la plus à droite, parallèlement à moi, viennent se ranger mes deux ouïstres qui, en jouant de la poignée de gaz, me jettent un regard inquisiteur. Je comprends le message et, bien que ce soit contraire à mes règles, je relève le défi. Après tout, il ne s'agit là que d'un run sur quelques centaines de mètres qui ne saurait bafouer les limites qui nous sont imposées par le code de la route. Pour vous planter le décor, Tanguy n'a fait l'acquisition de son R1 que depuis deux semaines. Néanmoins il a déjà parcouru plusieurs centaines de kilomètres avec lui et il commence à l'avoir en main. Sûr de son matériel, il chante à tue-tête qu'il peut enfumer tout ce qui roule au sein du

M.C. La Binocle a perdu 350 grammes après avoir suivi un régime drastique et il est persuadé que ce gain de poids fera la différence par rapport à notre dernière confrontation où, sur un run de 400 mètres, je lui avais mis 398 mètres dans la vue après qu'il ait évoqué une nébuleuse histoire de cafouillage au niveau de la boîte de vitesse.... Quand à mon féal X11, il ne m'a jamais fait défaut et libère mon esprit de toute défaillance mécanique. Le feu passe au vert !

ndlr : attention, le passage qui suit est complètement pas vrai...

Sans plus calculer, j'essore la poignée droite, tout en veillant à garder un maximum d'adhérence, et me voilà lancé tel un carreau d'une arbalète. C'est trop tard quand je m'aperçois que j'ai oublié ma combinaison anti-g. Ce n'est pas grave, je veillerai à ne pas dépasser le seuil d'intolérance orthostatique. Derrière c'est la bérézina. En deuxième position, à cinquante mètres (sur 300), arrive Le R1 sur lequel on peut voir un Tanguy tremblant, hébété et adoptant la position de la chouette (Vous savez bien, l'animal qui a deux grands yeux et un tout petit trou du c...). Arrive enfin la Binocle, juché sur une machine soufflant comme un frelon souffrant d'aérophagie. L'épisode des excuses et des explications foireuses passé, nous reprenons notre route sur un rythme plus paisible, jusque chez Martine à Renescure, où nous attendent ses légendaires croque monsieur dont elle a le secret.



Après avoir fait bonne chère, nous nous mettons en route pour Nielle les Bléquin où nous attendent de nombreuses créatures clupéiformes. Pour ce faire, Alain décide d'emprunter une route qu'il connaît bien. Toujours est-il que cela ne l'empêche pas de multiplier les ½ tours et l'emprunt de routes atypiques. Sacré Alain, féru de tourisme et de navigation, tu nous étonneras toujours ! Le site de pêche compte 3 étangs dont 1 petit esseulé, équipé d'un abri et de bancs destinés à la méditation. C'est celui là que nous avons réservé afin de profiter pleinement d'une certaine forme d'intimité, enfin ça c'est la version officielle car



en fait, nous voulions être un peu en retrait afin que personne ne puisse se payer notre tronche lorsqu'ils nous verraient taquiner les bestiaux. En bons professionnels que nous sommes, nous arrivons bien sur, les mains dans les poches. Heureusement, tout est prévu ! Les cannes, les asticots et toute une flopée d'accessoires sont mis à notre disposition, reste à savoir s'en servir. Reste à empoissonner notre espace. Cette opération était prévue après le déjeuner mais certain(e)s impatient(e)s jettent déjà leur ligne, histoire d'être prêt à l'heure H. C'est à partir

académiques voire équivoques, les résultats sont là et La Chieuse enchaîne les prises à une cadence infernale.

Différence de taille avec Nathalie, Isabelle n'hésite pas une seconde pour se saisir de la bête et fait même montre de beaucoup de plaisir à avoir de la substance poisseuse sur les mains. A contrario, d'autres, s'ils se plaisent en ces lieux, ne semblent pas très portés sur les activités piscicoles, à l'exemple de La Pulce. Connaissant ce goût particulier qu'il a pour les sports violents, je m'enquis du pourquoi de sa non participation à la curée. C'est alors que notre Zizi rider me répondit qu'un fait il était un véritable fanatique de la pêche. Que régulièrement il allait pêcher le grand blanc depuis les berges des



canaux du Nord mais qu'aujourd'hui, il préférerait s'en jeter un petit (un blanc). C'est sur un brancard et porté par 4 valeureux Casqu'route que le buffet vint à nous, préparé auparavant par le maître des lieux. C'est en effet dans cet équipage, que nous avons traversé tout le terrain de camping pour pouvoir profiter pleinement de cette journée plein jusqu'au bout. Pendant ce temps là, les truites continuaient d'être extraites de l'onde (Mais non y'a pas la radio !). Arnaud et La Fristouille n'arrêtaient pas une minute, du fait qu'ils étaient préposés au dégorgeoir. J'ai moi-même contribué à libéré quelques lignes dans un moment la pêche était miraculeuse et que les truites mordaient toutes au même moment.

Au bout d'une demie journée au bord de l'eau j'en ai appris plus sur les truites qu'en lisant une encyclopédie qui traiterait de la pêche en eau douce. Figurez vous que ces animaux ont un potentiel de reproduction remarquable. Hé oui, sur cinquante truites lâchées, il en a été pêché plus de soixante en l'espace de trois heures. La preuve s'il en est que si l'on ne fait rien, à l'avenir ces bêtes peuvent proliférer et se répandre plus



vite que la peste et le choléra réunis. Et en plus, elles naissent déjà grosses, alors z'avez qu'à voir le danger ! J'ai failli oublier, cette journée a aussi fait l'objet d'expérimentations diverses. Parmi celles-ci je n'en retiendrai qu'une. Louisette, en recherche d'efficacité totale, a voulu apporter la preuve que la truite, si elle est un poisson carnassier, n'était pas un danger pour l'homme. Cependant, afin de ne mettre en danger la vie d'aucun d'entre nous, décida t'elle de tester l'appétit

de ces prédateurs aquatiques en leur exposant un mammifère vivant et en pleine santé et c'est sur zézette que Louisette jeta son dévolu. Zézette est un canidé appartenant à la famille des boussemartus, issu du croisement d'un lycaon et d'une serpillière. C'est à trois reprises que l'appât fut plongé au cœur de l'étang sans qu'il dut en souffrir. Conclusion, ces poissons ne sont pas zézettivores et ne présentent aucun danger pour les chiens domestiques. Après ces exploits sportifs, il nous semblait injuste qu'il n'y ait que les chiens qui aient le droit de se rafraîchir mais, comme nous n'avions pas amené de linge de rechange, nous nous sommes contentés de trinquer ensemble une dernière fois en pensant déjà à la prochaine sortie du Moto Club.

Attention aux queues de poisson et,

A bientôt.



Der Zident.

d'un étang vide que Patrice nous a sorti la première bestiole. D'aucun crièrent au miracle tant la pièce d'eau avait été examinée avec soin, à la recherche vaine de toutes formes de vie. Du coup ça a donné des idées aux autres et devant un tel engouement, nous n'avons pas pu faire autrement que de libérer les fauves avant l'heure. Lorsque je vous parle de fauve, c'est presque vrai, tant ces poissons ont la gnac, où alors ça fait 3 mois qu'ils n'ont pas été nourris. C'est tout juste s'ils ne



sortent pas de l'eau pour ramper jusqu'aux petits pots contenant les asticots. Quand une ligne est mouillée, il y a une belle baston là-dessous pour savoir qui pourra croquer le ver. Sans compter de professionnels de la pêche dans nos rangs, on s'aperçoit vite que des vocations se font jour. Nathalie, grande pourfendeuse de truites, en pêche une quantité impressionnante, seule ombre au tableau, elle en a une peur bleue. Aussi s'empresse t'elle de jeter ses proies loin dans les buissons environnants en attendant qu'une bonne âme vienne la délivrer de ce monstre gluant.... Isa, toujours en quête d'efficacité maximale, donne dans la recherche posturale. Si certaines positions sont fort peu

